FEUILLETON du "FARCEUR."

BONBONS FINS.

Et comme la dame se récrie, il lui verse un flot de bonbons sur sa robe.

Les bonbons, cela passerait encore; mais le billet mal fermé qui les accompagne... Aïe! aïe!

Pendant que M. Robert tourne le dos pour présenter le sac à M. Plumier et au cousin Casimir qui discutent gravement la question des boues de Paris, madame de Champlatreux, intriguée, a jeté sur le malencontreux billet un regard soupçonneux. A la lueur du feu elle a pu lire: "Cher ange!"

—Monsieur, dit-elle, en se levant, à l'infortuné Robert, vous êtes un impertinent!

Et s'enveloppant de son châle, elle sort majestueusement du salon en jetant derrière elle un regard courroucé.

Dans le mouvement qu'elle a fait pour se lever, les bonbons que madame de Champlatreux avait sur elle ont volé dans toutes les directions. Stupéfait d'une interpellation à laquelle il s'attendait si peu, M. Robert lâche le sac qu'il tenait encore à la main. Voilà tous les bonbons fins sur le tapis.

La première stupeur passée, et quand les spectateurs de cette scène ont fini de se regarder avec des yeux ronds, ils s'occupent à recueillir dans un couvercle de boîte les bonbons épars.

Cette opération, qui met les trois interlocuteurs à quatre pattes, n'a pas lieu sans incident. Tantôt c'est le bonbon que l'un croit jeter dans le couvercle, qui tombe à côté et roule sous un meuble, tantôt c'est un craquement qui dénonce l'écrasement inattendu d'un autre bonbon. Quand la récolte est achevée à la lueur insuffisante du foyer, il y a des bonbons qui n'ont plus de forme, il y en a d'autres qui sont augmentés de volume par une addition de poils de tapis.

—Ce n'est plus bon qu'à jeter! remarque M. Plumier.

—Ne les jetez pas! s'écrie le cousin Casimir, je sais à qui les offrir.

Et avec un morceau de papier qu'il vient d'aviser sur la table, il s'ingénie à façonner un cornet pour les mettre.

—Il le fera! il ne le fera pas! s'écrie le joyeux M. Robert qui s'amuse de son peu d'habileté.

—Tiens, prends donc plutôt cette petite boîte vide. Elle est de chez Siraudin. Ça relèvera ton cadeau.

Et le tas de bonbons, y compris le billet froissé qui s'est fatalement trouvé confondu dans une poignée, s'engloutit dans ce nouveau récipient.

Lorsque peu de temps après la belle mademoiselle Laure, inquiète de ne plus trouver son sac sur le piano, le réclame d'une voix étouffée:

—Ma foi, lui dit son père, tes

bonbons étaient tombés par terre. Le cousin Casimir vient de les emporter.

Et le cousin Casimir les emportait en effet.

—Je sais à qui les offrir, avait-il dit.

Le vieux garçon pensait qu'il n'avait peut-être pas été assez généreux le matin avec la mère Trublet, sa concierge, qui lui prodiguait ses soins quotidiens, en qualité de femme de ménage.

—Tenez, madame Trublet, lui dit-il le soir en rentrant, et tirant la boîte de sa poche, tandis qu'elle lui allumait son bougeoir, vous ne direz pas que je vous oublie.

Il avait depuis longtemps refermé la porte, que la mère Trublet était encore sous le coup de l'émotion qu'une gracieuseté aussi inattendue lui causait.

Elle ouvrit la boîte.

—Mais ce sont des bonbons, des bonbons superbes!..

Elle inspecta le couvercle.

—Et de chez Siraudin! Il n'est pas possible qu'il ait acheté cela pour moi!

En même temps elle fouillait de son doigt osseux et tanné dans la boîte.

Un papier chiffonné frappa son attention. Elle le déplia.

—Qu'est ce que c'est que ça?

Elle assujettit ses lunettes sur son nez aux ailes poudrées de tabac, et crut tomber à la renverse en lisant:

"Cher ange, pardonnez-moi le moyen que j'emploie."

Puis, toute bouleversée, elle arpenta sa loge en se demandant quel abîme elle côtoyait depuis deux ans sans le savoir.

—Oh! ces hommes qui n'ont l'air de rien, murmurait-elle, il n'y a pas plus dangereux que ceux-là!

Et se laissant tomber sur une chaise, elle regarda longtemps son feu, hors d'elle-même, anéantie, rêveuse.

Elle n'imagina rien de mieux pour se remettre, que de mordre à même un des bonbons de son insidieux locataire; mais cette velléité de gourmandise lui fit porter la main à sa machoire avec un cri de douleur.

—Oh! les bandits, qu'est-ce qu'ils ont mis dans leurs suceries! C'est quelque amande. Plus souvent que j'en mangerai.. Pour y laisser mes dernières dents!

A ce moment la sonnette retentit. Elle tira le cordon.

—Ca doit être M. Cyprien. Voilà un aimable garçon. C'est à lui que je dois de n'avoir pas reçu l'autre jour les reproches du propriétaire. Pauvre petit! C'est tout seul ici: pas de famille! Il n'a pas dû gaiement passer son jour de l'an.

Et prise d'une subite inspiration:

—Si je lui offrais mes bonbons. Il a des dents, lui!

Dix minutes après, Cyprien rentrait dans sa chambre avec la boîte.

—Quelle idée a donc cette

mère Trublet, de m'offrir des bonbons?

Il s'en mit deux ou trois dans la bouche.

—Des bonbons excellents, du reste!

Il regarda la marque.

—Ce n'est pas étonnant. Ils viennent de chez Siraudin... Ah! si j'avais pu en offrir de pareils à mademoiselle Césarine... Chère petite, à l'heure qu'il est elle doit avoir lu mon billet.

Cette pensée lui creusant l'estomac sans doute, il puisa de nouveau dans la boîte. L'appétit vient en mangeant. Il mit la boîte près de son lit pour l'avoir à portée de la main quand il serait couché. Et tout en croquant bonbon sur bonbon il se répétait:

—Il n'y a encore que Siraudin pour faire de la confiserie fine!

Du reste, il ne dormit pas beaucoup cette nuit-là. Des songes impressionnants hantèrent sa couche. Ni le sommeil de madame Trublet, ni celui de M. Beaufourré ne furent plus calmes. De tant de mésaventures il n'advint par bonheur rien de funeste.

Seulement le pauvre Cyprien n'a jamais compris le peu de souci que mademoiselle Césarine paraissait avoir de sa prose;—non plus que le baron pourquoi devant lui madame de Saint-Exupère parle toujours en riant de "bonbons fins";—non plus que M. Galoubet, pourquoi son ami Beaufourré cherche à le foudroyer du regard..

M. Beaufourré ne comprend pas davantage pourquoi son neveu se trouble dès qu'on parle de M. Galoubet; M. Emile, pourquoi mademoiselle Laure l'appelle tout bas imprudent et lui tend la main lorsqu'il ne s'y attend pas; ce bon M. Robert, pourquoi madame de Champlatreux persiste à lui tourner le dos s'il s'avance pour la saluer; enfin le cousin Casimir, pourquoi sa cousine Laure rougit quand il la regarde, tandis que la mère Trublet se recule en baissant les yeux chaque fois qu'il se dispose à lui adresser une réflexion sur la manière dont elle a bordé son lit ou ciré ses bottes.

PAUL PARFAIT.

LE CHAPEAU D'ESCARGOTS ET LA ROBE VENTRE DE BICHE.

Figurez-vous, s'il est possible, un temps abominable, une horreur de temps, des ruisseaux de la largeur de la rue, de l'eau sur les trottoirs, de l'eau tombant des toits, des gouttières, du ciel, de l'eau partout, un temps de diluvienne mémoire; tenez, un temps comme celui d'aujourd'hui, d'hier, d'avant-hier, de dimanche, un temps comme il en fait depuis huit mois dans ce beau pays de France, où les Anglais viennent prendre le soleil, fuyant les bouillards et l'humidité de la Tamise. Vous y êtes, n'est ce pas? Eh bien! par ce joli échantillon du mois de mai,

figurez-vous un monsieur, je ne dirai pas bien couvert, il était sans parapluie; mais un monsieur quelconque, clapotant dans la rue Saut-Honoré, tenant entre ses bras croisés un énorme sac de papier gris, le tout mouillé comme au sortir d'une école de natation, courant et criant, l'un portant l'autre, après un omnibus, dont le conducteur fait semblant de ne pas entendre.

Les conducteurs d'omnibus sont toujours farceurs en temps de pluie; c'est leur quart d'heure de prospérité; ils sont insolents, c'est tout simple; cependant ils sont justes, et, comme il y avait une place vacante dans l'omnibus, on arrêta.

"Place à droite!" cria le conducteur. Pardon, Messieurs, pardon, Mesdames, dit le monsieur au sac de papier gris, c'est qu'il fait un temps...

—Mais faites donc attention! dit une dame en robe de soie couleur ventre de biche, vous me gênez ma robe.

—Pardon, Madame, c'est sans le faire exprès, c'est ce gueux de temps, voyez-vous.

—Prenez donc garde! Monsieur, s'exclama à son tour un gros monsieur de gauche, vous m'inondez ma redingote.

—Pardon, Monsieur, c'est le temps, voyez-vous.

—Eh! Monsieur, quand on est trempé comme une soupe, on ne monte pas dans une voiture publique.

—Vous avez raison, Monsieur, pardon; c'est précisément parce qu'il fait mauvais temps que..

parce que, s'il avait fait beau, je ne vous aurais pas incommodé, ni la société; je ne prends jamais d'omnibus quand il fait beau: conducteur, voulez-vous dire à ces Messieurs et à ces dames de me faire un petit bout de place?

Allons, le côté droit, un peu de complaisance: il y a une place."

A cet ordre suprême du conducteur, un vide se fait sur la banquette de droite, et le nouveau venu s'y installe, ruisselant comme une pièce de drap torqué à la vapeur.

"Si Monsieur voulait au moins mettre son grand sac de papier sous la banquette, ça serait moins désagréable, reprit la dame à la robe ventre de biche, Monsieur pourrait se serrer davantage contre lui-même.

—C'est trop juste, Madame, à l'instant même; bien des pardons: scélérat de temps, va! au \$ de mai!"

A un mal inévitable il n'y a que la patience à opposer, les co-voyageurs de notre homme s'étaient donc résignés à l'exercice de cette noble vertu, et on cheminait sans mot dire, lorsque l'un d'eux, clignant l'œil et avisant la robe de soie: "Pardon, Madame, mais il me semble que vous avez au bas de votre robe quelque chose qui ne me paraît pas naturel; mais je ne me trompe pas, Dieu me pardonne, c'est un escargot!"

—Un escargot! ah! l'horreur!

sur ma robe de soie, c'est affreux."

En chœur: "Un escargot!"

—Voyons.

—Voyons un peu.

—Voyons.

—C'est ma foi vrai.

—Et un superbe encore, d'escargot.

—Est-il gros?

—Est-il blanc?

—Pardon, Monsieur; voyez donc là, en bas, à votre droite, sur le bout de votre botte, est-ce que ce n'en serait pas un autre?

—C'est parbleu vrai. Mais d'où diable sortent-ils donc, ces escargots?

Un monsieur d'âge: Ils sortent de leurs coquilles, Monsieur, l'histoire naturelle nous apprend que la faim fait sortir le loup du bois, et que la pluie fait sortir l'escargot de sa coquille.

—Oui, dans la campagne, mais pas dans les omnibus. Chut! ne bougez pas: en voilà un autre qui file le long du parapluie de Monsieur..

—Ah! c'est par trop fort!

—Ca passe la plaisanterie!

—Il y a quelqu'un ici qui a des escargots.

—Oui, il y a quelqu'un ici qui a des escargots, ça ne peut pas être autrement.

—Il faut visiter tout le monde; ce n'est pas moi, d'abord,

—Ni moi.

—Ni moi.

—Ni moi.

—Ni moi."

Treize *ni moi* résonnent. Un seul voyageur n'a rien dit, le dernier venu, l'homme-déluge, le mouillé, le trempé, l'asphyxié, qui, pendant tout ce tintamarre, n'a cessé de s'éponger avec son mouchoir, dont il exprime le trop-plein sous la banquette, en glissant sa main entre ses deux jambes. Ce mouvement, plusieurs fois répété, est enfin remarqué; il éveille les soupçons et rappelle l'énorme sac de papier placé en cet endroit.

La draperie de la banquette est aussi soulevée, et, à la stupéfaction générale, on aperçoit le gigantesque sac de papier percé en vingt endroits, et d'où s'échappent des myriades d'escargots, se sauvant dans toutes les directions, avec armes et bagages. Deux cents de ces cornifères avaient brisé leurs chaînes, et regagnaient, le sac sur le dos, la terre de la liberté.

"Monsieur, c'est une infamie! —Monsieur c'est une atrocité!"

—Ca n'a pas de nom!

—Il devrait y avoir des lois contre une pareille conduite.

—Eh! Messieurs et Dames, pas tant de bruit, s'il vous plaît: vous les effrayez, ces pauvres bêtes. Que diable, ce sont des escargots, ça ne vous mangera pas; et c'est bon à manger. Moi, je les aime, les escargots; je viens de la halle en acheter deux petits cents; il n'y a pas de mal à ça: vous devriez plutôt m'aider à les attraper."

La fin au prochain numéro.